

aspire au vrai, à l'authentique, à la vérité, son chemin passant par la mise à nu des répressions et des mensonges cruels et insoutenables. Dans son œuvre, cet acte libérateur est violent, plein de colère et de haine, d'ironie et de refus. Son désir excessif pour la destruction des pseudo-valeurs tant haïes et des mensonges écœurants d'apparence si confortables, nous dévoile – à la manière d'une autocritique – sa propre amertume et son caractère impitoyable, il assume le rôle du destructeur, le pousse, animé par la fureur et la rage, jusqu'à l'absurde, tout en démontrant la complexité émotionnelle et l'ambivalence éthique de cet acte – courageux, irritant, troublant dans son aspect direct et néanmoins plein de nuances intellectuelles. C'est peut-être pour cela que ses figures portent des masques, c'est peut-être pour cela que tous les visages humains sont stylisés et transformés en masques, c'est peut-être pour cela que dans la représentation d'émotions complexes et d'apparences psychopathologiques, de visions sexuelles ou de scènes sadiques, les visages apparaissent comme des masques, comme des formations ambiguës moitié naturelles, moitié artificielles. Tout semble apparaître derrière des masques comme chez Kubin, où les visages n'existent souvent que sous la forme des masques.

C'est dans cette complexité, dans cette symbiose profondément inquiétante et déstabilisante entre la responsabilité intellectuelle, la stratégie anarchique de libération et le jeu des masques ingénieux de l'éternel artiste qui va jusqu'à risquer sa propre existence pour jouer parfaitement et jusqu'à l'absurde, jusqu'aux dernières possibilités, son rôle, que réside la véritable dramatique de l'art de Günther Brus. Cette face cachée incontrôlable, sombre et autodestructrice des stratégies de libération éclairées nous fait entrevoir des perspectives qui mènent l'utopie de la liberté vers les excès imprévus et incontrôlables d'un espace sans lois, vers des situations spontanées d'improvisation où la liberté ne socialise plus, où la liberté est pratiquée sous

une forme presque sauvage. Cette situation nous fait apercevoir la présence latente et non exprimée du Marquis de Sade mais nous renvoie aussi aux expériences actionnistes, qui continuent à vivre dans l'ombre, dont Brus fut – au risque de sa propre personne – un des acteurs les plus radicaux les plus excessifs. Ce que chez Kubin et Musil a été transmis – dans le contexte historique et mental de la Mitteleuropa – avec une précision ciselée et raffinée, apparaît dans l'œuvre de Brus empreint de colère, d'énergies impétueuses et d'un auto-questionnement lancinant. En même temps, l'intransigeance engagée, passionnée voire romantique est relativisée par le jeu des rôles intelligent, perturbant et macabre, virtuose et sérieux d'un artiste extrêmement conscient et philosophe à la pensée nuancée. Brus évoque les énergies obscures, anime ses démons et pourtant, en tant qu'artiste il maintient une position qui lui permet toujours de différencier entre les stratégies de libération anarchiques et romantiques et les réalités profondes et anthropologiques et leurs conséquences qui s'inscrivent dans les contextes socioculturels complexes et contradictoires. La colère et la passion, la destruction et l'incinération sont autant d'éléments de ce jeu de masques que le désarroi et la responsabilité, la précision analytique et l'empathie anthropologique sont les éléments de son intellectualité poétique, complexe et nuancée.